L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 24 AVRIL 1881.

## A travers Champs.

Le journaliste à cela de commun avec le malheureux Sysiphe, de rouler un fatal rocher qui retombe sans cesse. Condamné à une improvisation à jet continu, il donne chaque matin au lecteur indifféremment, souvent même malveillant, le meilleur de son esprit. Il séquise à la recherche d'une idée nouvelle ou à revêtir une idée déjà exprimée d'un costume de nature à en dissimuler l'origine. Sorte de Juif Errant de la politique et de la littérature, il va d'un sujet à l'autre sans s'arrêter jamais. Et sur quel canevas est-il forcé de broder ! L'Administration de la ville est la politique générale n'offrent rien de bien attrayant. On se fatigue à démasquer la cupidité et les ambitions, alors surtout que lecteur reste indifférent à la dénonciation des extorsions dont il en est cependant victime.

Mais, il faut accomplir sa tâche. La consigne du journaliste est de signaler le danger de quelque part qu'il vienne. Aussi à quelles inimitiés, à quelles haines ardentes ne s'expose-t-il pas à côté du peu de reconnaissance de la part de ceux pour lesquels il se sacrifie ainsi.

Mais il est philosophe par nature. Sa conscience le console, quand son devoir est accompli. Un peu de l'école du Figaro, de Beaumarchais, il se rit de la bêtise humaine pour ne pas être obligé d'en pleurer. Et puis, tout n'est pas aussi mauvais que quelques esprits chagrins et pessimistes le prétendent dans notre communauté. Si l'esprit d'initiative manque à nos édiles, nous possédons quelques industriels qui se livrent gaiment dans des entreprises que le public ignore.

Le Fort Espagnol, avec son chemin de fer, ses chars commodes, ses jardins, sa salle de concert, son hôtel, ses rafraîchissements de tous genres, son admirable orchestre, adopté par la partie la plus distinguée de notre population, est passé à l'état d'institution. Le magistrat chargé de maintenir l'ordre dans le Second District, M. Miltenberger, a pris le Fort Espagnol sous sa protection spéciale, menaçant les perturbateurs de toutes les sévérités de la justice. Cet avis, donné publiquement du haut du tribunal, a suffi pour effrayer les hooligans qui vont ailleurs exercer leur industrie. L'assurance d'une sécurité profonde, la certitude de ne rencontrer là que des gens respectables et respectueux, attire les dames au Fort Espagnol, et aux premières heures du soir, souvent dans la journée même, la vaste enceinte ombragée des palmiers mécaniques, offre le spectacle le plus charmant, le plus mouvementé.

Un peu plus à l'ouest, toujours sur le lac, à l'extrémité du nouveau canal s'élève l'hôtel de West End, et une foule de kiosques de la forme la plus séérienne. La compagnie a jeté de nombreux capitaux dans cette entreprise qui crée non loin de la ville une retraite charmante pour cette partie de notre population qui ne peut s'éloigner de la ville. La compagnie a aussi son chemin de fer à l'extrémité duquel se trouve le jardin enchanté. La foule s'y porte, le dimanche surtout.

Et comme révélation de l'esprit d'amélioration qui court, on annonce que le vieux lac va sortir plus brillant, plus attrayant que jamais des ruines qui y a entassées l'incendie. On y travaille. 40,000 dollars, dit-on, sont consacrés à cette œuvre de rédédification et d'amélioration.

L'année ici se divise en deux parts bien distinctes : L'une est consacrée aux affaires, l'autre à la villégiature. Les heureux de jour en jour semblent fuir notre soleil tropical pour la région tempérée du nord.

Quelques-uns s'arrêtent aux villes de bains des bords du golfe : la Baie St-Louis, la Passe-Christian, Biloxi, Mississippi City. Nos compagnies de voies ferrées organisent des excursions de plaisir à prix réduits. Le samedi, après la fermeture des bureaux, les chars s'emplissent et ramènent, le lundi matin les touristes qui se sont reposer le dimanche.

On annonce une foule de fêtes champêtres. Il n'est pas une société—si elles sont nombreuses ici—qui ne se propose à en donner une. Nos corps militaires eux-mêmes s'organisent en vue d'excursions de plaisir.

Tout s'anime, tout s'agite ici sous l'influence de la belle saison. Seul le pauvre journaliste reste rivé à la chaîne, et encore est-il condamné à raconter souvent des plaisirs d'où l'exoine son travail de jour et de nuit. N'est ce pas le supplice de Tantale ?

## MEXIQUE.

Nous avons reçu nos journaux du Mexique du 13 avril.

La République, autrefois toujours en guerre civile, a retrouvé ses jours de l'administration actuelle. On s'occupe beaucoup de la question des chemins de fer. Il n'est pas question du général Grant dans ces journaux que nous avons sous les yeux. Comme preuve de la tranquillité qui règne chez nos voisins, le *Traît d'Union* publie ce qui suit :

Pour démontrer l'inexactitude des nouvelles qui ont été publiées sur la Sonora, le *Diario* transcrit la lettre adressée à M. le Président de la République par M. le général commandant les forces Fédérales.

"Hermosillo, 13 mars 1881.—M. le général Président de la République.

"Quoique j'informe officiellement par chaque courrier le ministre de la Guerre, de la paix absolue qui règne dans cet Etat, il m'est très agréable de vous en donner l'assurance directement, afin de vous tranquilliser.

"Ainsi donc, et, malgré l'approche des élections, il n'existe pas la moindre rumeur qui puisse nous faire craindre un incident désagréable.

Signé.—*Lorenzo Garcia.*

Nous lisons dans le même journal :

**M. le ministre de France à Mexico.**

*Le Journal officiel* publie un décret en date du 5 mars, confirmant, pour une nouvelle période de six mois, M. Roissy-d'Anglas, député, dans ses fonctions d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française, en mission temporaire auprès du gouvernement mexicain.

Un journal mexicain se félicite des rapports plus intimes entre la république du golfe et les puissances étrangères, rapports résultant d'établissement de nombreuses lignes de steamers touchant à Veracruz. L'activité commerciale qui se développe rapidement mettra fin aux désordres qui ont affaibli et démoralisé le peuple mexicain.

**Banque d'Epargne Germania.**—Les membres dont les noms suivent ont été élus comme directeurs: M. Zabertier, S. Hernstein, Frank T. Howard, J. Hennager, J. B. Martin et Emile Maier, et deux jours plus tard, conseil de direction. Les membres dont les noms suivent ont été élus officiers: H. Zabertier, président, Jacob Hennager, vice-président et M. Théodore Hery, caissier. Il a été décidé aussi que la banque recevrait des dépôts à partir du 1er mai. Nous félicitons la compagnie Germania du résultat de ces élections, car tous les directeurs et officiers élus sont des hommes capables et donnant des garanties sérieuses pour leur gestion. M. Théodore Hery, caissier, mérite une mention particulière. C'est un comptable habile, sûr et fidèle. Avec des hommes pareils la banque d'Epargne Germania ne peut manquer d'inspirer une confiance générale.

## Nos artistes à New-York.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

SARAH BERNHARDT.—Mardi soir, les spectateurs de la *Dame aux Camélias* étaient encore plus nombreux et plus enthousiastes que ceux de la *Princesse Georges*, donnée la veille au théâtre Booth. Mlle Sarah Bernhardt s'est surpassée elle-même dans le rôle de Marguerite Gauthier, et elle a eu deux appels après le dernier acte. Hier soir, la représentation d'*Hernani* a été enlevée avec la même perfection et le même succès.

Aujourd'hui la grande artiste fait la gracieuseté aux membres de sa profession et aux journalistes de donner une matinée spéciale à leur intention exclusive. La *Princesse Georges* a été choisie pour cette occasion. Le soir, elle joue *Prês-Prou*.

L'OPÉRA FRANÇAIS.—Nous constatons avec plaisir que les représentations données lundi et mardi à l'Académie de musique de Brooklyn par la troupe d'opéra français de M. de Bouspian—*Les Huguenots* et *La Juive*—ont obtenu un grand et légitime succès.

—Raconté par un acrobate gascon :

—Le succès le plus flatteur que j'aie eu dans ma vie, c'est dans une petite ville de l'Amérique du Sud, dont j'ai oublié le nom.... Là, un cirque, on fume, on tout, on ambre même ses animaux féroces, chèvres, chats, perroquets. Un directeur, entre autres, avait un superbe singe.....

—Eh bien !

—Quand j'ai en terminé mes exercices de trapèze, de suspension aérienne, etc., le singe n'est tout de ce étable, et il est venu me serrer la main.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 24 avril 1881.**—Température—Temps couvert et pluie partielle, vents d'est ; baromètre stationnaire, température stationnaire ou plus haut.

**Température du 23 avril 1881**

Thermomètre de U. DURAND, Opticien.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 heures du matin | 64 | 18 |
| Midi | 72 | 22 |
| 3 P. M. | 76 | 24 |
| 6 P. M. | 66 | 19 |

Samedi, 23 avril, 2 h. 06 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes ci-dessous :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Augusta, Géo | 77 | Louisville, Ky | 79 |
| Atlanta | 79 | Memphis, Tenn | 81 |
| Galveston, Tex | 75 | Mobile, Ala | 78 |
| Cairo, Ill | 78 | Montgomery, Ala | 77 |
| Chattanooga, Tenn | 79 | Nashville, Tenn | 79 |
| Cincinnati, O | 74 | New Orleans, La | 74 |
| Davenport, Iowa | 73 | Omaha, Neb | 71 |
| Dubuque, Iowa | 72 | Pittsburgh, Pa | 72 |
| Galveston, Texas | 77 | Savannah, Géo | 71 |
| Gainesville | 78 | Shreveport, La | 76 |
| Keokuk, Iowa | 73 | St-Louis, Mo | 72 |
| Key West, Fla | 84 | St-Paul, Minn | 73 |
| La Crosse, Wis | 73 | Vicksburg, Miss | 79 |
| Leavenworth, Kas | 76 | Yankton, D. T | — |

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

| | | | |
|---|---|---|---|
| Augusta | 7.00 | Nashville, Tenn | 13 06 |
| Cairo, Ill | 45.00 | New Orleans* | 2.07 |
| Cincinnati, O | 27.00 | Omaha, Neb | 23.04 |
| Davenport, I | 11.11 | Pittsburgh, Pa | 9.08 |
| Keokuk, Iowa | 17.11 | Shreveport, La | 11.00 |
| La Crosse, Wis | 2.10 | St-Louis, Mo | 27.00 |
| Leavenworth, K | 18.06 | St-Paul, Minn | 10.04 |
| Louisville, Ky | 10.07 | Vicksburg, Miss | 41.00 |
| Memphis, Tenn | 23.06 | Yankton | — |

*La hauteur du niveau des hautes eaux de 1874.

Cours officiel du Bureau de Santé dans les 24 heures.

**Mariages.**

Louis H. Sanders à mlle Adèle C. Townsend.
Walter B. Stauffer à mlle Betty Taylor.
Gustave d'Aquin à mlle Regina H. Lehmann.
John C. Kiss à mlle Johanna A. Suhren.
Frank Furey à mlle Lucila Smith.
Thomas Sullivan à mlle Margaret Taylor.

**Naissances.**

Mme Chas. Alkens, une fille, 17 avril.
" Diedrich Schlitter, un garçon, 22 janv.
" J. G. Meeks, un garçon, 22 avril.
" Wm H. Miller, une fille, 5 avril.

**Décès.**

George Hickey, 3 ans, No 422 rue Chippewa.
Mlle Nancy Wehle, No 56 rue St-Charles.
W. Oupp, p. dd sur, cote Magazine et Cypress.
Thomas C. Lanigan, 17 ans, No 57 rue Dublin, nativ de Missouri.
Un enfant de Mme William Russell, 6 heures, No 5 rue North.
Agnès Hagan, No 179 rue St-Joseph.
Sœur M. Rabach O'Brien, 53 ans, maison de Bon Pasteur, native d'Irlande.
J. B. G. Wm Leach, 6 ans, No 523 rue Chartres.
Marie Anne Robinson, 58 ans, Carrollton.

**Voyageurs arrivés aux principaux Hôtels.**

HOTEL ST-CHARLES.

C L Campbell, L H Cohn, W J Stephens, Jas Butler, L Bell, Jos Bell, Jos W Bell, Jos Bell, Jr, M E Jones, Jos W Byrnes, Jas A G Kelley, J H White, N Y, Robert Schwartz, J Y Pilkington, John Kilkenny, Louisville; R M McGaw, Keokuk; O Tabe, Lyons et wife, Savannah; G A Forbesch, Cleveland; L D Berry, Newark; R T Chapman, B Smith, Tex; Sam W Allen, Pittsburg; Theo Hardeman, Ga; marcelo Eula, Rishon; Jas Hennessy, Montréal; B J Day, Evansville; M et Miss Pattin, Halifax.

CITY HOTEL.

S J McKay, Miss Point Miss; J R Ackrill, New Haven, Conn; A Shepherd, ville; Jno P Richardson, Ala; A van Mieberoux, N Y; Thos Riby, Vicksburg, Miss; Geo S Savage et femme, Covington, Ky; O O Chenault, Lincoln; Vic J W Hillman, Ky; Walter et Hugh Hillman, ville; J W Edgecomb, Houston, Tex; N B Upton, do; H H Rozell, Galveston, Tex; Miss Field, do.

**Cour criminelle de district.**—A la section A—juge Roman—Laurence Turner s'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Il a été condamné à un jour de prison de paroisse.

Catherine Lewis, convaincue d'avoir blessé Alice Sodden, a été condamnée à huit mois de prison de paroisse.

Le jugement de Manuel Orantia, accusé d'avoir enfreint la loi qui prohibe la vente de billets de loterie non autorisée, a été renvoyé au 27 du courant.

A la section B—juge Luzenberg—John Callahan, accusé du meurtre de Mike Tracy, s'est déclaré innocent.

**Cour du juge Miltenberger**—Amanda Hill, prévenue de vol, James B. Mosley, prévenu d'être dangereux et suspect, ont été requis de donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Carrie Johnson, Agladie Sylvain, Rebecca Foster et Morris Caldwell étaient accusés—le premier, de vol, les autres de complicité. Carrie a été condamnée à une amende de $25 ou à trente jours de prison pour avoir enfreint l'ordonnance 528 qui a trait aux prostitutes ; les autres ont été renvoyés de la plainte.

C. Christiansen, accusé de s'être enivré, d'avoir troublé la paix et insulté un officier de police ; Pinkey Bolden, Louisa Miller et Marie Anne Kenney, accusés d'avoir troublé la paix et s'être servis d'un langage indécent ; Bill Smith, prévenu d'avoir troublé la paix—ont été condamnés à une amende de $5 ou à dix jours de prison de paroisse.

Andrew Guillette, qu'un affidavit accuse de complicité dans le vol commis dans le magasin d'épiceries du coin des rues Decatur et Hôpital, a fourni un cautionnement de $2500 en attendant l'instruction.

Marie Gill a été condamnée à une amende de $10 ou à vingt jours de prison de paroisse, pour ivresse.

**Cour du juge Davey.**—Ed. Wood a été condamné à une amende de $20 ou à trente jours de prison de paroisse pour avoir fait du tapage et empêché la circulation, sur la levée.

Thomas Lewis, F. Landry, accusés de voies de fait ; Hy. Nelson de bris de paix —ont été requis de donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

B. Trapp, atteint d'aliénation mentale, a été envoyé à l'asile. C'est celui dont nous avons parlé hier matin.

L'interrogatoire de Léon Vignes, (propriétaire du "Surprise Coffee House" près du marché de la rue des Magasins), accusé de tenir une maison dont les autorités ont en lieu de se plaindre—a été remis au 26 du courant.

**Pique-Nique du St. Bernard Fire Company No 1.**—Le pique-nique de la Compagnie de Pompiers St. Bernard No 1, qui devait avoir lieu aujourd'hui, à Oak Grove Park, est remis, à cause du mauvais temps, à dimanche, 29 mai. Les billets émis et distribués restent bons et valables.

**Les courses.** — annoncées pour hier après-midi ont encore été renvoyées à cause de la pluie.

Elles auront lieu demain, lundi si le temps le permet.

**Accusation.**—Hier matin, Charles Bartz s'est présenté devant le juge Davey et a formulé une plainte contre George Hecker, propriétaire d'une pension du coin des rues Peters et Market. Il l'accuse d'abus de confiance, du détournement d'une montre et d'une chaîne en argent.

Bartz est arrivé ici le 20 janvier dernier, de Brême, par le steamer "Nurnberg." Le 22 du même mois, il est venu loger chez Hecker, et, pour leur garantir le paiement d'une somme de $4, a déposé entre ses mains sa montre et sa chaîne.

Le 26, il a réussi à trouver de l'emploi chez John Sawyer, marchand de sauciesses au marché de la rue des Magasins.

Le 24 février, après avoir acquitté sa dette, il a réclamé la montre et la chaîne ; Hecker lui a répondu qu'il ne les avait plus ; qu'un voleur était entré à la pension et les avait enlevées.

**Ventes inscrites** aux bureaux de l'annotateur des aldéatoires :

Sous hypothèque à Veuve J. M. Bayne, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Jackson, Sophie, Laurel et Annunciation, ayant 22 pieds de face à la rue Jackson et l'autre 11 pieds sur la même rue, sur 62 pieds de profondeur ..... $3000

Même à Mme J. J. Parra, un terrain et bâtisses, compris entre l'Avenue Louisiana, Chippewa, Tchoupitoulas et Tchoupitoulas, ayant 30 pieds de face à l'Avenue Louisiana, sur 125 pieds de profondeur ..... $1000

Même à Alphonse Rabat, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Moreau, Chippewa, Annunciation et Harmonie, ayant 32 pieds de face à la rue Annunciation, sur 77 pieds de profondeur ..... $1025

Wm. Campbell à Veuve Julia Cohen, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Marpomene, Franklin, Thalie et Liberté, ayant 32 pieds de face à la rue Marpomene, sur 72 pieds de profondeur à la rue Franklin ..... $2800

Henry Lester à Alfred Frots, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Moreau, Chippewa, Pitot et Camaille, ayant 3 pieds de face à la rue Moreau, sur 81 pieds de profondeur ..... $350

Mme Gerasa Savinge Institution à Hugh Gilmore, terrains et bâtisses, compris entre les rues Romerda, Girod, Bienville et Julia, ayant 25 pieds de face à la rue des Rampartz, sur 127 pieds de profondeur ..... $11000

Même à Phil. Fischa, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Rampartz, Gîrod, Bienville et Julia, ayant 25 pieds de face à la rue Rampartz, sur 127 pieds de profondeur ..... $2250

Samuel Maugan à Mme Elizabeth Freeman, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Chaud, Tabou, Magnie et Gentilly, ayant 42 pieds de face à la rue Tremé, sur 126 pieds de profondeur ..... $1000

Même à Mlle Rose C. Moore, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Jacques, Liberté, Communes et Franklin, ayant 25 pieds de face à la rue Jacques, sur 90 pieds de profondeur à la rue Liberté ..... $3100

Veuve J. M. Bayne à François Brunet, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Jackson, Sophie, Laurel et Annunciation, ayant 22 pieds de face à la rue Jackson, sur 62 pieds de profondeur à la rue Laurel ..... $2000

Mme Louise Dubleuz à Chas. Lengue, neuf terrains et bâtisses, compris entre les rues Bienville, Moreau, Tom Bayne et Quatrième, ayant ayant chacun 31 pieds de face à la rue Moreau, deux chacun 31 pieds de face à la rue Bienville, et chacun 31 pieds à la rue Quatrième et formant le coin des rues Moreau et Bienville ..... $250

Wm. H. Lambert à Martin Fathmann, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Washington, Laurel, Quatrième et Cinquième, ayant 42 pieds de face à la rue Washington, sur 104 pieds de profondeur à la rue Laurel ..... $2000

—O. J. Labat a été arrêté, hier soir, à 8 heures, au coin des rues Baronne et Perdido, pour port d'armes cachées.

**Le Comité de Finance de l'Association Sanitaire Auxiliaire** de la Nouvelle-Orléans désire accuser réception des souscriptions additionnelles au fonds de 1881 :

Nlle-Orléans, 23 avril 1881.

| | |
|---|---|
| Bickham & Moore | $200 |
| Jackson & Kilpatrick | 150 |
| Frank Kennedy & Co | 100 |
| E D Wood & Bros | 100 |
| Morris McGraw | 100 |
| John Burnside | 100 |
| Jones & Co | 100 |
| Compagnie d'assurance des Pompiers | 100 |
| G Mehle & Co | 100 |
| Hartwel & Chambers | 100 |
| Wells & Cammack | 75 |
| Delgado & Co | 50 |
| Wm Henderson | 50 |
| Alex Hill & Davidson | 50 |
| Thos J Semmes | 50 |
| D Dale & Co | 50 |
| Gengo & Kelly | 50 |
| Oppenheimer & Lambert | 50 |
| J B Moore | 50 |
| D Meroier's Sons | 50 |
| Philip Werlein | 50 |
| Chas Lacoume | 50 |
| A Lehmann & Co | 50 |
| John Andrews | 50 |
| F Meyer | 50 |
| Amédée Couturié | 50 |
| DeWolf & Hammond | 50 |
| Avendano Bros | 50 |
| Henry Neill & Co | 50 |
| Manuel Payro | 50 |
| D R Carroll | 50 |
| N Lanata | 50 |
| Madame Eugène Fléché | 50 |
| J J Fernandez & Son | 50 |
| Chas Maywood | 50 |
| Thos King | 50 |
| S G Kreeger | 50 |
| Henry Neill & Co | 50 |
| P Maucu & Co | 50 |
| A K Miller & Co | 50 |
| Edward Dubois | 50 |
| F P Tricou | 50 |
| John D Fowler | 50 |
| Richard Protenier | 50 |
| Geo J Prodrocha | 50 |
| Fitzpatrick & Hall | 50 |
| B P Aldige | 50 |
| Ben Gerson & Son | 50 |
| Arthur Chaon & Co | 50 |
| Dufour, Dunn & Co, (L'Abeille de la Nouvelle-Orléans) | 50 |
| F Sauvé & Bro | 50 |
| Thos O'Neill | 50 |
| Berge & Adams | 50 |
| E M Chaffe | 50 |
| O Comer & Son | 50 |
| Professeur Geo Seidl | 50 |
| Wm Schindler | 50 |
| S Pohle | 50 |
| A Olivar & Co | 50 |
| J J D'Aquin | 50 |
| T T Bigning | 50 |
| Rostes & Jenny | 50 |
| Quayrame & Bois | 50 |
| Wm J Bétat | 50 |
| E Beltran | 50 |
| John Henry | 50 |
| J P Bakhaus | 50 |
| J J Valois | 50 |
| Total | $2,810 |

JOHN C. HENDERSON, Secrétaire.

## COURRIER SCIENTIFIQUE.

Téléphonie ; expérience de M. Cornelius Herts.—*Téléphone* de MM. Ayrton et Perry.—Polyscope électrique de M. Trouvé.

Le téléphone, qui compte à peine deux ans d'existence, et qui n'est guère connu en Europe que depuis 1878, a pris partout une place si importante qu'il est presque inutile d'en donner une nouvelle description. Tout le monde a vu et entendu ce merveilleux appareil acoustique et l'électricité transporte à distance, ou plutôt recompose à distance les sons et les mots de la voix humaine. Pratiquement, l'instrument est néanmoins encore dans l'enfance, et il n'y a pas lieu de s'étonner si les chercheurs sont à l'œuvre pour le perfectionner. Tous les jours, on voit éclore quelque nouveau brevet, sans compter monts et merveilles, sans que, jusqu'ici, les résultats soient encore très nettement appréciables.

C'est que le fonctionnement du téléphone est extrêmement compliqué. Il n'a d'abord aucunement le caractère physique de l'appareil ; les irrégularités du courant principal, les troubles apportés par les courants d'induction, par l'électricité de l'atmosphère ; chacun de ces éléments perturbateurs amène un bruit nouveau qui vient se mêler à la voix. C'est sur ce domaine qu'ont surtout porté les investigations, et des progrès importants ont été déjà réalisés sur ce point, notamment par M. Cornélius Herts. Dans les appareils ordinaires, les sons ne se transmettent que par les variations de l'intensité du courant électrique passant entre deux charbons.

M. Herts emploie plusieurs contacts au lieu d'un ; l'appareil transmetteur est installé sur un fil dérivé reliant la ligne à la terre, au lieu d'être sur le fil de ligne. Ce système présente plusieurs avantages incontestables. Les dépositions sont beaucoup moindres ; l'influence des nuages orageux est très atténuée ; la charge *utile* du courant offre plus de constance et de régularité. Par suite, le téléphone Herts peut agir à des distances plus grandes ; le son n'a pas franchir dans cet appareil plus de 500 kilomètres.

Mais, dans le téléphone, il y a une autre partie, non moins importante, beaucoup trop négligée d'ordinaire par les téléphonistes, généralement peu familiers avec l'acoustique. Je veux parler de la qualité et de la quantité du son produit par le récepteur.

On connaître le timbre *cuivré* et la faiblesse de la voix téléphonique. La plupart des inventeurs croient pouvoir y remédier en augmentant l'intensité des variations du courant. C'est là une erreur profonde, comme on peut s'en convaincre par une expérience très simple. Prenez une corde de piano tendue dans l'air ; pincez-la, frappez-la aussi fort que vous le voudrez, vous n'aurez jamais qu'un son très faible et ténu. Pourquoi ? C'est que la corde a une très faible surface et, par suite, qu'elle n'entraîne avec elle dans son mouvement qu'une très faible quantité d'air. Tendez-la, au contraire, sur la table d'harmonie d'un piano et faites retentir le même son ; le mouvement aussi donné, autant que possible, vous aurez un son infiniment plus rond et plus puissant, parce que la table d'harmonie, vibrant sous l'influence de la corde, entraîne une masse d'air infiniment plus considérable. Dans le téléphone, tant qu'on s'obstinera à ne parler qu'au petit diaphragme central, dont les harmoniques naturelles sont très aiguës, la voix sera toujours très faible et aura toujours l'air d'être à plusieurs octaves du son réel.

Le leader de l'opposition a répliqué que quand ces collègues et lui eut connaît, l'an dernier, à voter pour le bill attribuant une chemise de flanelle usagé à chaque soldat, s'était tout dans la conviction que ce serait l'uniforme définitif. Mais, à-t-il ajouté amèrement, l'appétit est venu en mangeant à son gouvernante. Il venait faire de la Parade nationale une garde prétorienne. Hier des chemises, aujourd'hui des pantalons, demain des bretelles.

A ce mot, des murmures indignés ont éclaté parmi les opposants, quoique le ministre de la guerre fît de sa place des signes énergiques de dénégation.

Un membre du centre proposa un compromis. Puisque le ministre de la guerre juge indispensable que nos soldats aient le pantalon, accordons le pantalon et supprimons la chemise. De cette façon on ne gênera pas le budget. Il suffira de faire un virement.

Le ministre de la guerre, au nom de tout le cabinet, repousse cette transaction. Nos braves troupiers ont la chemise et la la garderont. Il leur faut le pantalon en supplément, non en remplacement. Quant à l'allusion malveillante qu'un préopinant a cru devoir faire sur la bretelle, il est à peine utile de la relever. Jamais le ministère ne proposera de dépenses inutiles, et tout le monde sait que la bretelle est un objet superflu, qu'on peut la remplacer avantageusement par un feuille serrant la ceinture.

Un conservateur prend la parole et déclare que l'adoption du pantalon dans l'armée produirait un bouleversement dont nul ne peut prévoir les conséquences. Un peuple ne se trouve jamais bien de répudier ses coutumes traditionnelles. Nos pères n'avaient ni pantalons ni chemises et n'en étaient pas moins de vaillants soldats. En donnant à notre jeune armée le brillant uniforme des Européens on risque de l'amollir et de la corrompre. Ne craint-on pas aussi de provoquer les railleries des Prussiens ? Nos braves troupiers ne vêtement-ils pas ridicules et gênant ? Supposons un désastre, une bataille perdue, une retraite. (Murmures).

L'orateur reprend ; "Il faut tout prévoir. Xénophon a bien battu en retraite. Eh bien ! dans un cas pareil que pourraient faire nos troupes, les jambes embarrassées dans ce vêtement encombrant ! Elles ne pourraient pas s'échapper, elles seraient massacrées jusqu'au dernier homme."

La séance a été levée sans que le ministère ait demandé le scrutin. La majorité est évidemment hostile au projet, et il est probable que l'armée hawaïenne restera pour une génération encore une armée de sans-culottes.

Et on parle du chapitre des chapeaux d'Aristote ! Peuh !

| New-York, 23—État comparatif du coton de la semaine finissant hier : | Balles. |
|---|---|
| Reçu dans tous les ports des Etats-Unis pour la semaine | 61,944 |
| Même semaine année dernière | 38,303 |
| Total reçu jusqu'à ce jour | 5,971,094 |
| Même date l'année dernière | 4,612,016 |
| Exporté pendant la semaine | 50,500 |
| Exporté même époque l'année dernière | 60,480 |
| Total exporté jusqu'à ce jour | 2,753,915 |
| Même époque l'année dernière | 2,092,141 |
| Stock dans tous les ports des E.-U | 652,186 |
| Stock même époque l'année dernière | 566,680 |
| Stock dans toutes les villes de l'intérieur | 128,997 |
| Stock même époque l'année dernière | 132,723 |
| Stock à Liverpool | 727,000 |
| Stock même époque l'année dernière | 795,000 |
| Coton américain en mer pour la Grande-Bretagne | 353,000 |
| Coton américain en mer même époque l'année dernière | 153,000 |

**L'Electricité à domicile.**—Sous ce titre, on lit dans la *Presse* :

"Nous avons assisté, hier soir, à de curieuses expériences sur un nouveau mode de production d'électricité, qui sera un événement scientifique et industriel considérable.

"Depuis plusieurs années, tous les efforts des spécialistes ont été dirigés vers les moyens destinés à simplifier, à rendre pratiques, les machines productrices d'électricité, et surtout les machines magnéto et dynamo-électriques. Les inconvénients qui résultent de leur emploi, les dépenses énormes qu'elles occasionnent, le peu de travail utile qu'elles produisent, en raison de leur dimension et de leur poids, rendaient les applications de l'électricité à l'éclairage, par exemple, extrêmement restreintes et impossibles comme force motrice.

"Nous pouvons affirmer, aujourd'hui, que le problème du transport de l'électricité à domicile, en assez petite ou en aussi grande quantité que l'on veut, a reçu, hier, une solution éclatante, en présence d'un illustre savant : M. J.-B. Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

"Nous avons pu voir des régulateurs système Serrin, de grand modèle, du modèle des phares, une bande de platine de plusieurs mètres de longueur et d'un centimètre de largeur, des fils de cuivre de grosse section portés à une température incandescente, admirablement lumineuse, avec le seul concours d'un appareil de l'invention de M. S. Philippart (sur lequel nous reviendrons plus tard, au point de vue technique), et qui occupe le volume d'une boîte à chapeau.

"Si, dans des conditions aussi simples, aussi transmissibles, aussi transportables, il est possible d'obtenir une puissance électrique aussi considérable, on comprend toutes les applications multiples que l'on est en droit d'attendre du système de M. Philippart, et comme lumière et comme force motrice, alors surtout que la dépense n'est que de quelques centimes par heure et par force de cheval.

"M. J.-B. Dumas qui, depuis soixante ans, a fait des expériences innombrables, et dont la sévérité d'appréciation est proverbiale, n'a pu s'empêcher de constater les admirables résultats pratiques obtenus par M. S. Philippart."

Ces renseignements sont confirmés, d'ailleurs, par un journal spécial, dans lequel nous lisons :

"M. Philippart a, paraît-il, mis la main sur un moteur électrique des plus remarquables. Des expériences ont déjà été faites pour la traction des tramways et leur succès n'est pas étranger à la hausse que vient d'éprouver l'"Banque européenne." En effet, un moteur électrique à la fois peu coûteux et puissant, serait appelé à réaliser d'immenses bénéfices."

*Post-Scriptum* : *La Presse* publie, à ce sujet, la lettre suivante :

"Paris, le 4 avril 1881.

"Mon cher directeur,

"Permettez-moi de rectifier quelques points du compte-rendu qui a paru, hier, dans la *Presse*, relativement aux expériences qui ont été faites, samedi soir, dans notre laboratoire de la rue Bayen, et *de rendre à César ce qui appartient à César*.

"Deux expériences ont été faites.

"La première est la production de l'électricité sans moteur d'aucune sorte et l'électricité transporte à distance, ou plutôt recompose à distance les sons et les mots de la voix humaine. Pratiquement, l'instrument est néanmoins encore dans l'enfance, et il n'y a pas lieu de s'étonner si les chercheurs sont à l'œuvre pour le perfectionner. Tous les jours, on voit éclore quelque nouveau brevet, sans compter monts et merveilles, sans que, jusqu'ici, les résultats soient encore très nettement appréciables.

C'est que le fonctionnement du téléphone est extrêmement compliqué. Il n'a d'abord aucunement le caractère physique de l'appareil ; les irrégularités du courant principal, les troubles apportés par les courants d'induction, par l'électricité de l'atmosphère ; chacun de ces éléments perturbateurs amène un bruit nouveau qui vient se mêler à la voix. C'est sur ce domaine qu'ont surtout porté les investigations, et des progrès importants ont été déjà réalisés sur ce point, notamment par M. Cornélius Herts. Dans les appareils ordinaires, les sons ne se transmettent que par les variations de l'intensité du courant électrique passant entre deux charbons.

M. Herts emploie plusieurs contacts au lieu d'un ; l'appareil transmetteur est installé sur un fil dérivé reliant la ligne à la terre, au lieu d'être sur le fil de ligne. Ce système présente plusieurs avantages incontestables. Les dépositions sont beaucoup moindres ; l'influence des nuages orageux est très atténuée ; la charge *utile* du courant offre plus de constance et de régularité. Par suite, le téléphone Herts peut agir à des distances plus grandes ; le son n'a pas franchir dans cet appareil plus de 500 kilomètres.

"Mais, dans le téléphone, il y a une autre partie, non moins importante, beaucoup trop négligée d'ordinaire par les téléphonistes, généralement peu familiers avec l'acoustique. Je veux parler de la qualité et de la quantité du son produit par le récepteur.

On connaître le timbre *cuivré* et la faiblesse de la voix téléphonique. La plupart des inventeurs croient pouvoir y remédier en augmentant l'intensité des variations du courant. C'est là une erreur profonde, comme on peut s'en convaincre par une expérience très simple. Prenez une corde de piano tendue dans l'air ; pincez-la, frappez-la aussi fort que vous le voudrez, vous n'aurez jamais qu'un son très faible et ténu. Pourquoi ? C'est que la corde a une très faible surface et, par suite, qu'elle n'entraîne avec elle dans son mouvement qu'une très faible quantité d'air. Tendez-la, au contraire, sur la table d'harmonie d'un piano et faites retentir le même son ; le mouvement aussi donné, autant que possible, vous aurez un son infiniment plus rond et plus puissant, parce que la table d'harmonie, vibrant sous l'influence de la corde, entraîne une masse d'air infiniment plus considérable. Dans le téléphone, tant qu'on s'obstinera à ne parler qu'au petit diaphragme central, dont les harmoniques naturelles sont très aiguës, la voix sera toujours très faible et aura toujours l'air d'être à plusieurs octaves du son réel.

"Ce sont là des lacunes de l'*indépendance* se rappelant le *téléphone*, un instrument en herbe dont je leur avais parlé, l'année dernière, dans le premier de ces *Courriers*. Il s'agissait, non plus comme dans le téléphone, d'entendre, mais de voir à distance par l'électricité. Pour faire comprendre la possibilité de la solution, j'avais exposé un système reposant sur l'emploi de deux damiers de Pélelium, dont les cases reliées par des fils électriques s'éclairaient ou restaient dans l'obscurité suivant qu'un élément plus ou moins de lumière en frappe. MM. Ayrton et Perry viennent de présenter à la Société de physique de Londres (séance du 26 février 1881) deux solutions du problème dont l'une est *exactement identique* à celle qu'avait proposée votre correspondant. Je n'élève ici, bien entendu, aucune réclamation de priorité. Entre une idée *en l'air* et sa réalisation pratique, il y a autant de différence qu'entre la nuit et le jour. Bien heureux ceux qui ont le temps, et les moyens de suivre une pièce et de faire des séries d'expériences. Voilà toute la moralité que je veux tirer de là ; elle n'est, d'ailleurs, ni neuve ni consolante.

Mais il est certain, dès à présent, que le téléphote prendra, peut-être à courte échéance, sa place à côté du téléphone. Ce n'est pas le seul, qui n'est pas loin, les visites seront nécessaires et impossibles entre les abonnés aux mêmes fils, puisqu'on pourra *se voir et se parler* sans se déranger. Que vont devenir les fiacres !

—A la dernière soirée de l'Observatoire, M. Trouvé a fait fonctionner un très joli appareil, le polyscope électrique. Il consiste d'une série de réflecteurs au foyers desquels un codrant électrique porte un rouge un fil de platine. L'un d'eux peut être placé dans la bouche, dans l'œsophage, etc. Quand on fait passer le courant, l'animal connaît à l'appréhension. Pour l'observatoire c'était un pelion rouge—s'illuminant à l'intérieur et le corps entier devenait transparent, on peut en compter les vertèbres, en examiner tous les détails.

—Scène cueillie dans la *Patrie* :

Un général réactionnaire, cela va sans dire, puisqu'il est le héros de l'histoire raconté par la *Patrie*, arrive d